

La géobiologie

Neutraliser les perturbations environnementales

«La géobiologie est à mon sens un sujet d'un grand intérêt pour la santé et une discipline d'avenir, puisant ses racines loin dans le passé. Il me semble vérifiable que l'influence du sous-sol, de l'habitat et la montée en puissance des agressions électromagnétiques peuvent avoir des effets considérables pour la santé», Pr Hans Wilhelmsson (1929-2011), membre de l'Académie Royale des Sciences de Suède.



La géobiologie s'intéresse en effet à l'influence du lieu où l'on habite, où l'on dort, sur notre santé.

Elle peut être définie comme l'étude, la recherche et la neutralisation des perturbations et nuisances de l'environnement, c'est-à-dire l'impact des ondes, des courants, des champs électriques, des champs électromagnétiques, des rayonnements ionisants ou non, et de l'ensemble des pollutions environnementales sur l'équilibre énergétique, nous explique Katherine Petit, bioénergéticienne et biogéologue, qui nous livrera ensuite son expérience en la matière, ainsi que son père Pierre Petit ingénieur hydrologue à la retraite, radiesthésiste depuis «toujours» et qui exerce la géobiologie depuis 25 ans.

La géobiologie dont il est question ici se distingue donc de la géobiologie dite scientifique, qui est une branche de la paléontologie consistant dans l'étude des êtres vivants à l'échelle des temps géologiques.

Utilisant la radiesthésie, la géobiologie à laquelle nous nous intéressons là est considérée comme une pseudo-

science par les habituels sceptiques qui la disent «sans fondement scientifique». Comme si ce qui n'est pas visible n'existait pas... Eh oui, «c'est une triste chose de penser que la nature parle et que le genre humain n'écoute pas», comme a si bien dit Victor Hugo (Carnets, albums, journaux).

Car la Terre est un être vivant. «Tout comme nos nerfs sont commandés par le cerveau, se ramifiant en un grand nombre de réseaux secondaires les courants telluriques, issus des différents «centres nerveux» de la terre, sillonnent la planète entière et lui donnent vie», souligne le Dr René Bouchet. Nos lointains ancêtres les connaissaient déjà ces lignes de force électromagnétiques.

La géobiologie remonte au début de l'histoire, nous explique Katherine Petit, et est apparue, notamment, avec les Chinois par le Feng Shui (qui veut dire Secret du vent et de l'eau) ou le Vastu Shatra pratiqué en Inde. Le Feng Shui est un art qui consistait à choisir le meilleur site, puis à trouver l'emplacement propice des tombeaux, des villes, des maisons des pièces et des objets à l'intérieur des habitations. Cette discipline entend apporter équi-

libre, harmonie et bonheur aux occupants d'un lieu. Elle prend en compte l'orientation, les formes et la répartition spatiale du relief, les circulations horizontales du vent et de l'énergie qu'il véhicule.

Hippocrate écrivait de son côté dès 450 avant J. C. : «celui qui veut se perfectionner dans l'art de guérir considèrera comment l'endroit est disposé et s'informer du sous-sol concurremment avec la constitution des êtres vivants». Dans son ouvrage «À propos des airs, des eaux et des lieux, il insiste sur l'importance du lieu sur la santé.

Les bâtisseurs de cathédrale et les Templiers faisaient de la géobiologie, continue Katherine Petit, et les lieux de culte chrétiens étaient conçus pour être une centrale énergétique naturelle. C'est ainsi qu'ils utilisaient l'énergie tellurique générée par la friction de deux cours d'eau souterrains. La qualité vibratoire de cette énergie était optimale lorsqu'elle coïncidait avec un croisement du réseau solaire. «Ces connaissances sont malheureusement tombées en grande partie dans l'oubli quand l'ordre des Templiers a été dissout en 1312. Cinq siècles d'inquisition ont ●●●

Des pionniers...

«La santé et le bien-être des êtres humains sont étroitement liés à la terre sur laquelle ils vivent et aux radiations qui en émanent. Une fois que cela aura été clairement compris, une porte s'ouvrira sur une existence plus saine et plus heureuse pour chacun et les maladies qui le menacent, telle l'épée de Damoclès, diminueront», Dr Ernst Hartmann.

En France, Yves-André Rocard, qui fut directeur pendant 28 ans du laboratoire de l'École supérieure de physique, a été un grand pionnier de la géobiologie, ainsi que divers architectes, souligne Pierre Petit.



Ernst Hartmann

également participé à cet oubli (1199 jusqu'au début du XVIII^{ème} siècle)».

Cependant, précise-t-il, les traditions des sourciers se sont maintenues devant la nécessité de creuser des puits. Ces derniers connaissaient les nuisances des cours d'eau sur l'être humain ou les animaux. C'est ainsi que lorsque l'on faisait construire une maison au début du siècle, on faisait appel au sourcier du village. Encore maintenant, dans les campagnes, on fait encore appel à un sourcier pour savoir comment implanter la maison sur le site en fonction des différentes nuisances géobiologiques et, notamment, des cours d'eau souterrains : «j'ai eu l'occasion de visiter des maisons anciennes et de voir comment on avait évité les cours d'eau, sauf au niveau de la cuisine ou souillarde où justement une pompe était souvent installée pour alimenter en eau la cuisine».

S'il est des zones bénéfiques pour notre santé physique, mentale et spirituelle, il en est donc d'autres dits «géopathogènes». Les différentes découvertes en géobiologie ont identifié ainsi différents «réseaux telluriques» couvrant toute la Terre dont l'association d'un ou plusieurs croisements et d'une veine d'eau ou d'une faille, peut générer des «nœuds pathogènes».

On compte parmi les plus connus le réseau Hartmann, le réseau Curry, le

réseau Grand diagonal, ainsi que les cheminées cosmo-telluriques. Ils seront détaillés ensuite par Katherine et Pierre Petit. Précisons simplement ici que les deux premiers réseaux portent le nom de leur découvreur.

Tout d'abord, le Dr Ernst Hartmann (1915-1992), médecin allemand considéré comme l'un des pionniers de la géobiologie, qui voyait le bien-être des êtres humains dans l'indissociabilité du corps, de l'âme et de l'esprit avec l'environnement. Il a observé, au début des années 1950, dans l'hôpital où il travaillait qu'on mourait plus dans certains lits que d'autres. Ayant interverti les lits, il vit que cela n'avait rien à voir avec eux, mais avec leur emplacement. C'est ainsi qu'il en vint ainsi à suspecter les «rayonnements» ou «ondes terrestres» : ces lignes constituent le réseau Hartmann, qu'il a pu élaborer à l'aide de son frère physicien.

Quant au réseau Curry, c'est au Dr Manfred Curry (1899-1953), que l'on doit la découverte en 1951.

Des réseaux, «il en existe des centaines qui pour la plupart n'ont pas encore été étudiés», souligne Claude Offret, qui nous livrera de son expérience de la géobiologie. Réseaux Or, Argent, Sacré, thérapeutiques... «Mais sont-ils réellement des réseaux telluriques ou qualifiés ainsi par ignorance des courants telluriques, de nature

totallement différente mais pourtant extrêmement importants»... Une bonne question...

Côté «pratique», la géobiologie, qui, souligne Pierre Petit, «refait actuellement surface et devient un passage obligé dans l'étude des cofacteurs de pathologie ou troubles de la santé ou du comportement», dispose d'outils pour détecter les différentes «nuisances naturelles connues et répertoriées depuis longtemps», auxquelles «se sont rajoutées toutes les nuisances issues de l'homme lui-même, liées au développement de la technologie», et propose des solutions pour s'en protéger.

Nous verrons tout cela en détail.

Enfin, la pratique de la géobiologie, c'est aussi être parfois «confronté» au monde de l'invisible. Tout vibre dans l'univers... Une personne peut être soumise à une mémoire de lieu, négative ou positive selon ce qui a été vécu et a littéralement «imprégné» les murs ou la terre... Qui n'a jamais ressenti toute cette douleur et toute cette souffrance, ce malaise, qui coupent littéralement le souffle en foulant le sol des champs de bataille de la Marne ou en sillonnant les rues lourdes de silence d'Oradour-sur-Glane, village martyr où furent massacrées 642 personnes. L'âme des morts... Claude Offret détaillera un peu plus cet aspect «spirituel» de la mémoire des lieux. ■